

désespoir ! Non ! Du découragement ? Non, mais un peu de regret et beaucoup d'expérience.

Conrad n'avait pas de secrets pour moi. Aussi, quand il reçut cette lettre, lettre funeste qui brisait tout son espoir, il arriva chez moi tout effaré, se laissa choir dans un fauteuil et il eut à peine la force de dire en me présentant le papier fatal :

— Lis.

Je lus en effet. Je lus et compris tout ce que souffrait Conrad. Je me figurais des tenailles de fer rougi l'étreignant à la gorge, lui déchirant les entrailles, et je ne pouvais rien pour éteindre le feu mortel qui le dévorait. D'ailleurs, il est de ces douleurs que l'on aigrit en voulant les adoucir, et je ne tentai pas de consolations inutiles.

— Courage ! lui dis-je, espère, la vie est longue et qui sait ?

Non, c'était inutile. Cet homme, orphelin dès le bas âge, ruiné par des revers de fortune, cet homme qui avait rencontré tous les obstacles sans sourcilier, subi toutes les épreuves le sourire aux lèvres, cet homme était là devant moi, abattu, écrasé, anéanti par la trahison d'une femme.

* *

Quatre années se sont écoulées. Emportés dans le tourbillon de la vie, ayant embrassé une carrière tout à fait opposée, Conrad et moi nous sommes séparés.

Je lui écrivis souvent ; ses lettres vinrent d'abord assez régulièrement, puis se firent rares, et enfin cessèrent complètement. Je ne savais trop à quoi attribuer cet abandon. Hélas ! si j'avais su !

Je visitais, il y a quelque temps, une institution bien triste, bien pénible. Là, les déshérités de la Providence, ceux qui ont trop joui de la vie, ceux qui ont trop souffert y sont réunis pêle-mêle. Je veux parler de l'asile de X....

Le spectacle qui me frappa était énervant, et je ne tenterai pas de le décrire. Entouré de plus de soixante aliénés qui me harrassaient de tout côté, je ne savais où mettre la tête, lorsqu'un grand jeune homme s'avança vers moi et me tendit la main.

Je crus d'abord avoir affaire à un fou ordinaire, lorsque... l'examinant, je devins pâle comme un spectre, mon sang se figea dans les veines, et je faillis tomber à la renverse. Cet homme, cet aliéné, ce fou, c'était Conrad !

Oh ! le temps et la douleur avaient fait leur œuvre. Conrad était bien changé. Il me serrait toujours la main, quand tout à coup ses yeux, qui paraissaient éteints, reprirent un peu d'éclat, ses prunelles se dilatèrent et il murmura d'une voix faible :

— Et Elle ?

Une idée subite me traversa l'esprit.

— Elle, dis-je, elle t'attend.

— Elle m'attend.... j'irai.... j'irai.... bientôt....

Hélas ! reviendra-t-il jamais ? Il balbutia quelques paroles incohérentes et s'éloigna. L'étincelle de raison qui avait jailli de son cerveau venait de s'éteindre.

Cette scène m'avait frappé, singulièrement frappé. Au contact du monde, des gens d'affaires, des hommes matériels, je ne pus réussir à l'oublier.

Eva, la fiancée de Conrad, n'est pas encore mariée ; elle pleure, mais il est trop tard. Pauvre Conrad ! pauvre Eva ! quelle sera leur vie ?

Matthias Filion

Montréal, 1889.

DIX-HUIT ANS !

Un vénérable vieillard, accompagné d'un jeune homme aux traits nobles et à la taille élégante, se promenaient dans les magnifiques allées d'un parc attendant à un de ces châteaux gothiques si nombreux au moyen-âge. Ils prenaient l'air pur et frais d'un beau matin d'été et admiraient ces merveilles dont la nature est si prodigue dans cette partie de l'année.

L'adolescent rompit le premier le silence et dit : — Mon père, mon cœur tressaille de joie ! vous savez, j'ai aujourd'hui dix-huit ans !

— Mon fils, répondit le vieillard avec un bienveillant sourire, je comprends bien ta joie et je n'ose la condamner. Moi-même, à ton âge, insouciant de l'avenir, je me confiais au bonheur présent ; je croyais que pour moi les malheurs et les chagrins étaient impossibles.

— Mais, mon père, avoir la fortune et une naissance illustre, de bons parents, n'est-ce pas assez pour vivre heureux sur cette terre ?

— Oui, reprit le bon vieillard, mais presque jamais un homme n'a joui d'une félicité si parfaite. Ecoute, mon enfant, ce que je vais te dire. Tu as eu dix-huit ans ! Ah ! que ce mot a de charmes et de tristesses ! A ton âge, je formais, comme toi, dans mon esprit, des illusions dorées qui, hélas ! ont disparues sur la mer orageuse du monde ! Dix-huit ans, qu'alors ce mot si attrayant et si terrible m'apparaissait bien beau ! Dix-huit ans s'étaient écoulés ! Dix-huit ans de bonheur, de joies et de douces émotions ! Dix-huit ans près d'un père et d'une mère dont le cœur débordaient de tendresse pour moi ! Oh ! que cela était beau ! mais que sont devenus dix-neuf, vingt ans. De grands chagrins ont brisé l'enveloppe dorée de l'avenir que j'avais rêvé à dix-huit ans ! Tu as remarqué, n'est-ce pas, dans le jardin délicieux, attendant à notre villa de Cormo, ce ruisseau limpide dont les bords couverts de violettes couleur d'azur et de marguerites à l'éclatante blancheur forment avec l'eau qui fuit un contraste qui frappe l'imagination d'une âme sensible à la poésie. Ce ruisseau, c'est la vie ; ces fleurs, ce sont les joies ! mais lorsque le ciel se couvre de noirs et menaçants nuages, et que la tempête se déchaîne dans toute sa fureur, tu vois ces magnifiques plantes lutter avec désespoir contre le vent furieux, et, malgré un suprême et dernier effort, mourir la tête penchée vers le ruisseau qui les a vues naître ! Cette tempête, ce vent furieux, ce sont les chagrins, les maux et les afflictions ; ce combat désespéré, c'est la lutte d'une âme heureuse contre les malheurs et les infortunes de ce monde ! Ah ! mon fils si tu pouvais juger comme moi de la vie de l'homme, peut-être tremblerais-tu aujourd'hui au lieu de te réjouir ! Tu as admiré cet immense Océan ; tu as pu jouir peut-être du plaisir d'être balloté par ces flots azurés. Vois ce petit navire aux blanches voiles ; un vent favorable et doux le pousse vers le port ; le ciel est pur et un soleil brillant dore les eaux ridées par une légère brise. Mais que les cieux se couvrent d'épais nuages, et qu'un vent violent fasse mugir et bouillonner les eaux de l'Océan, et que la tempête éclate, il n'en restera bientôt du léger navire que de tristes épaves ! Il en est de même, mon fils, de la vie humaine. Si le malheur ne nous accable pas, nous nous croyons heureux, et partant invincibles dans notre bonheur ; mais que l'adversité arrive, nous n'avons plus de force, nous désespérons de nous-mêmes, et parfois, si nous ne cherchons pas la seule planche de salut qui est la Religion, nous faisons naufrage. Tu vois à présent, cher fils, ce que signifie ce mot : Dix-huit ans ! Tu auras des peines, des chagrins, c'est le sort de tout homme, mais montre une âme courageuse et une énergie invincible ; n'aie pas honte de la religion chrétienne, et sois homme de caractère ; alors tu vogueras en sûreté sur la mer du monde.

— Mon père, reprit le jeune homme devenu pensif, j'avais formé de douces illusions pour l'avenir, mais à présent je ne saurais m'y fier. Je vous ai pris pour modèle, vénérable père, et je suivrai vos bienveillants conseils.

— Oui, mon cher enfant, profite de ce que tu sais par mon expérience ! Sois le digne descendant de notre illustre famille, et que Dieu te donne une épouse douée des plus grandes qualités du cœur et de l'esprit.

Après ce sérieux entretien, ils rentrèrent au château où l'on fêta jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Paul Durand

Montréal, mars 1889.

PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de FÉVRIER a eu lieu le 2 mars, dans la salle de l'Union St-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	14,937....	\$50.00
2e prix	No.	9,493....	25.00
3e prix	No.	27,494....	15.00
4e prix	No.	3,647....	10.00
5e prix	No.	31,259....	5.00
6e prix	No.	11,935....	4.00
7e prix	No.	14,741....	3.00
8e prix	No.	14,311....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

107	6,698	10,279	15,091	20,494	26,422
385	7,019	10,573	15,445	20,689	28,014
604	7,336	10,767	16,028	21,882	28,125
731	7,364	10,940	17,374	22,418	28,618
2,267	7,510	11,445	17,622	22,859	28,979
2,275	7,545	11,472	17,692	23,794	29,974
2,337	7,614	12,189	18,710	24,302	30,578
2,414	7,809	12,275	18,830	24,341	31,109
3,479	8,088	12,821	19,127	24,444	31,124
4,678	8,161	13,035	19,237	24,698	31,249
5,672	8,495	14,006	19,638	24,785	31,299
5,779	8,579	14,304	20,002	25,430	31,487
5,877	9,739	14,334	20,040	25,733	31,499
6,255	10,041	14,818	20,177	25,897	31,746
6,374	10,278				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRE, datées du mois de FÉVRIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.

CHOSSES ET AUTRES.

— Locataires et propriétaires : " Mon cher propriétaire, quand me ferez-vous des réparations à la toiture ? " " Un de ces jours. " " C'est que cela presse. Il pleut dans la maison. " " Vous n'avez donc pas de parapluies ? "

— Le czar de Russie vient de fixer la date du 16 juin pour le mariage de son plus jeune frère, le grand-duc Paul, avec la princesse Alexandre de Grèce. La cérémonie aura lieu à Saint-Petersbourg. Le grand-duc Paul, qui est le dixième enfant de feu Alexandre II, a maintenant vingt-huit ans.

La princesse est le troisième enfant—et l'aînée des filles du roi des Hellènes. Elle est dans sa dix-huitième année.

— Un inventeur vient d'imaginer des couvertures de lit uniquement faites en papier ; elles conservent admirablement la chaleur, dit-on, sont aussi chaudes que la laine et mette en fuite les insectes et les rongeurs. Tout est bon pour les fabriquer : vieux journaux, manuscrits illisibles ou méconnus ; quelle ressource suprême pour la littérature aux abois ! Voici comment se fabriquent ces couvre-pieds spéciaux : on dépose sur une grande table, sans les coller, bord à bord, un certain nombre de papier quelconques ; puis on les touche délicatement, de distance en distance, avec un pinceau à colle. Par-dessus, on dispose une nouvelle couche de feuilles, et ainsi de suite jusqu'à l'épaisseur voulue. Les feuilles n'adhérant entre elles que par points, des couches d'air très utiles à la conservation de la chaleur subsistent dans leurs intervalles. La colle de caséine est préférable, pour cet usage, à la colle de pâte, parce qu'elle est moins sensible à l'humidité. Finalement on coud cet collage entre deux pièces d'étoffes quelconque soit seulement sur les bords, soit en piquant, en losanges, comme pour les couvertures ouatées.